

Cours 1 : La Musique, compagne de nos vies...

« La musique accompagne nos vies : dès le plus jeune âge, avant même la naissance semble-t-il, l'être humain est sensible au son, au rythme, à l'harmonie et au silence. »

ETAPE 1 : Approche théorique.

Document n°1 : « Sons et Vibrations : Figures de Chladni », Palais de la découverte, 2012. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=6kLmlbkWJZ8>

Cette expérience est réalisée en salle « Sons et vibrations » du Palais de la découverte. Elle montre que lorsqu'une plaque vibre à une de ses fréquences de résonance, certaines zones de la plaque restent immobiles, si bien que le sable s'y accumule.

Document n°2 : Nigel Stanford, *Cymatics*, 2014. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Q30ltpVa9fs>

Document n°3 : Philippe Manoury, « Musique, sons et signes », Collège de France, 2017. URL : http://www.college-de-france.fr/site/philippe-manoury/p1230921189612032_content.htm

La musique est un monde parallèle au monde réel. Cela ne signifie pas qu'elle n'est pas reliée au réel ni qu'elle lui est indifférente, mais que les affects, les sensations, les émotions et les pensées qu'elle suscite sont provoqués par des formes qui lui sont inhérentes. Igor Stravinsky proclamait que la musique était impuissante à exprimer quoi que ce soit. Je suis convaincu que c'est faux. Mais je suis tout autant convaincu que la réaction qu'elle provoque en nous ne relève pas tant de ce qu'elle est susceptible de nous évoquer que de ce qui la constitue intrinsèquement. Il m'est difficile de dire en une phrase ce qu'exprime la musique, en revanche je sais que ce qu'elle véhicule ne peut l'être par aucune autre voie : ni par les arts plastiques, ni par le cinéma ou la vidéo, ni par la danse, ni par l'informatique, par les mathématiques, par la philosophie, la poésie, le roman, le théâtre, ni non plus par les sciences. La musique est faite de vibrations qui nous font vibrer à notre tour en nous procurant des sensations, des émotions, en suscitant des réflexions, en laissant des empreintes du passage de son propre temps dans notre mémoire. Ces vibrations touchent nos sens comme aucun autre art ne saurait le faire. C'est sans doute pour cela que tant de gens entretiennent une relation purement sensitive ou affective avec la musique. Il est courant que nous associons des affects et des émotions à l'écoute de la musique, mais ceux-ci appartiennent à des registres très personnels et subjectifs de chacun et aucune relation profonde ne les relie fondamentalement à la nature de ces vibrations. Ces dernières sont le support de nos émotions mais n'en constituent pas l'essence. Ces multiples vibrations ne se superposent pas mais s'additionnent en créant des vibrations beaucoup plus complexes. Cependant elles ne sont qu'une infime partie de toutes celles que nous percevons et, aussi minuscule que cette partie puisse être, elle est remarquable en ce qu'elle se constitue en formes organisées qui se détachent du chaos et finissent par acquérir un sens. Ce sens n'est pas de nature proprement sémantique ou logique, comme dans un langage verbal ; c'est une texture particulière qui met en éveil tout notre être sensitif et intellectuel. Alors se pose la question : où commence la musique et où finit-elle ? C'est un problème insoluble et pourtant cette question ne cesse de hanter les esprits depuis des siècles. La musique n'est pas présente partout dans le monde sonore. Or si dans notre cerveau une relation nouvelle se crée entre deux sons – fussent-ils des « bruits » – alors nous sommes au seuil de la musique. En 1843, Hector Berlioz apportait déjà une réponse à cette question en écrivant : « Tout corps sonore mis en œuvre par un compositeur est un instrument de musique » (*Grand traité d'instrumentalisation et d'orchestration modernes*). Je peux prolonger en disant : composer, c'est insuffler un sens au sonore.

Document n°4 : LASSUS, Marie-Pierre. *II. Qu'est-ce que la musique ?* In : *Gaston Bachelard musicien : Une philosophie des silences et des timbres* [en ligne]. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2010 (généré le 30 septembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/septentrion/69313>

Finalement, [Schaeffner] trouve dans le corps humain la source de la musique qui, de ce fait, se trouve indissolublement liée à la danse. D'après lui, l'homme a trouvé dans les claquements de doigts et de pieds, les ressources d'une musique élémentaire qui subsiste dans le flamenco où ce procédé d'accompagnement est demeuré intact et se trouve également répandu dans le monde.

Ainsi compris comme des « arts du mouvement », la musique et la danse sont issus d'un geste à la fois visible et invisible : « L'homme frappe le sol de ses pieds ou de ses mains, bat son corps en cadence, sinon l'agite en partie ou en entier afin de mouvoir les objets et ornements sonores qu'il porte ». La première musique qui se présente est donc avant tout une « musique de gestes » : « Que la musique ait sa source dans le corps humain, cela paraît évident. Or la danse aussi, affirme A. Schaeffner... la musique instrumentale, en ses formes primitives, suppose toujours la danse ».

Telle est la thèse principale d'A. Schaeffner retenue par G. Bachelard comme on le verra bientôt. Dans *L'air et les songes*, il fait allusion à ce passage : « Le rythme même du pied frappant sur le sol a d'ailleurs pu être à la base du rythme musical. Dans une danse primitive, André Schaeffner voit se réunir les mythes de la fraternité de la terre et de l'élan végétal ». Il cite à l'appui le *Sacre du printemps* de Stravinsky, musique gestuelle par excellence, et dont la chorégraphie particulière lui était familière, si l'on en croit la description précise qu'il en fait ici :

« Une des origines de la danse, « c'est que la terre, cette mère, soit foulée, et que les sauts soient d'autant plus élevés qu'à leur hauteur devra monter la végétation : il s'agit-là de symboles printaniers, de rites de fécondité (le *Sacre du printemps* sera rempli de pareils piétinements rituels du sol) donnant à ces foulements et à ces sauts un sens qui fut peut-être le premier ». L'être humain, dans sa jeunesse, dans son essor, dans sa fécondité, veut surgir du sol. Le saut est une joie première ».

Document n°5 : Jamie XX, *Sleep Sound*, 2015. URL : https://www.youtube.com/watch?v=X_Gx2-yeNlk&app=desktop

ETAPE 2 : Approche artistique.

Document n°6 : Max Joseph, *We are friends*, 2015. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BZ2obKR8yOo>

« Rien n'est plus musical qu'un coucher de soleil ! ... C'est la plus belle leçon de développement écrite dans ce livre pas assez fréquenté par les musiciens : ...la Nature. » (C. Debussy, « Considérations sur le Prix de Rome au point de vue musical », in *op. cit.*, p. 171.)

Document n°7 : Homère, *L'Odyssée*, Chant XII, traduction de Leconte Delisle.

Et, pendant tout le jour, jusqu'à la chute de Hélios, nous restâmes, mangeant les chairs abondantes et buvant le vin doux. Et, quand Hélios tomba, le soir survint, et mes compagnons s'endormirent auprès des câbles de la nef. Mais Circé, me prenant par la main, me conduisit loin de mes compagnons, et, s'étant couchée avec moi, m'interrogea sur les choses qui m'étaient arrivées. Et je lui racontai tout, et, alors, la vénérable Circé me dit :

- Ainsi, tu as accompli tous ces travaux. Maintenant, écoute ce que je vais te dire. Un Dieu lui-même fera que tu t'en souviennes. Tu rencontreras d'abord les Sirènes qui charment tous les hommes qui les approchent ; mais il est perdu celui qui, par imprudence, écoute leur chant, et jamais sa femme et ses enfants ne le reverront dans sa demeure, et ne se réjouiront. Les Sirènes le charment par leur chant harmonieux, assises dans une prairie, autour d'un grand amas d'ossements d'hommes et de peaux en putréfaction. Navigue rapidement au-delà, et bouche les oreilles de tes compagnons avec de la cire molle, de peur qu'aucun d'eux entende. Pour toi, écoute-les, si tu veux ; mais que tes compagnons te lient, à l'aide de cordes, dans la nef rapide, debout contre le mât, par les pieds et les mains, avant que tu écoutes avec une grande volupté la voix des Sirènes. Et, si tu pries tes compagnons, si tu leur ordonnes de te délier, qu'ils te chargent de plus de liens encore.

Document n°8 : DINGREMONT, François. *Les Sirènes d'Homère, retour sur un effet-miroir* In : *Les sirènes ou le savoir périlleux : D'Homère au XXI^e siècle* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014 (généré le 30 septembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/53087>

Il nous semble intéressant de noter en préambule d'une réflexion sur les Sirènes homériques que la tradition orale qui diffuse et transmet les légendes concernant ce genre de monstres s'accorde sur le fait que l'être humain est en danger lorsqu'il n'est pas pleinement en possession de ses moyens, notamment intellectuels, lorsqu'il est dans un état de confusion mentale et sensorielle, lorsque son énergie baisse ; on retrouvera ces données dans l'épisode odysseéen qui va nous retenir. Dans la typologie que nous venons de dresser à grands traits, on notera aussi qu'il y a chez les victimes et les monstres une part qui relève du manque, de la faille, du décalage : on devient une proie lorsqu'on ne fait plus corps, physiquement et intellectuellement, avec le présent et le réel ; en face, ces créatures sont dans une relation de manque et donc de besoin (sang, sperme) vis-à-vis de leur victime ; elles se remplissent du vide, de la perte, qu'elles causent chez l'humain.

Document n°8 : Roland Barthes, *L'Obvie et l'Obtus*, Seuil, Paris, 1982.

Écoutez une basse russe (d'Église : car pour l'opéra, c'est un genre où la voix tout entière est passée du côté de l'expressivité dramatique : une voix au grain peu signifiant) : quelque chose est là, manifeste et têtue (on n'entend que ça), qui est au-delà (ou en deçà) du sens des paroles, de leur forme (la litanie), du mélisme, et même du style d'exécution : quelque chose qui est directement le corps du chanteur, amené d'un même mouvement, à votre oreille, du fond des cavernes, des muscles, des muqueuses, des cartilages, et du fond de la langue slave, comme si une même peau tapissait la chair intérieure de l'exécutant et la musique qu'il chante. Cette

**Pour Roland Barthes, la musique est indissociable du corps, de la matière.
Qu'en pensez-vous ?**

[Alinéa] Introduction de 4 lignes	
[Alinéa Tout d'abord,] §1	Reprise du sujet : Argument 1 : Exemple 1:
[Alinéa Ensuite,] §2	Reprise du sujet : Argument 2 : Exemple 2 :
[Alinéa Enfin,] §3	Reprise du sujet : Argument 3 : Exemple 3:
[Alinéa] Conclusion (1 ligne)	